Ethnography for the Internet. Embedded, Embodied and Everyday,

London, Bloomsbury, 2015, 222 p., bibl., index, fig., tabl.

Olivier Wathelet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29001>

DOI : 10.4000/lhomme.29001

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 mai 2016

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Olivier Wathelet, « Ethnography for the Internet. Embedded, Embodied and Everyday, », *L'Homme* [En ligne], 218 | 2016, mis en ligne le 19 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29001> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.29001>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Ethnography for the Internet. Embedded, Embodied and Everyday,

London, Bloomsbury, 2015, 222 p., bibl., index, fig., tabl.

Olivier Wathelet

Christine Hine, *Ethnography for the Internet. Embedded, Embodied and Everyday*, London, Bloomsbury, 2015, 222 p., bibl., index, fig., tabl.

- 1 INTERNET fait partie des sujets qui, par leur caractère dynamique, leur contemporanéité et leur ancrage dans une économie globale, posent question à l'anthropologie. Christine Hine, l'une des pionnières de l'ethnographie d'Internet¹⁵, propose un nouvel éclairage. En particulier, elle entend montrer les changements décisifs qui ont eu lieu depuis le début de ses travaux, preuve que ce champ de recherche continue de faire appel à la créativité du chercheur. Car, tant du point de vue du sens de la démarche que de la méthode, les enjeux restent nombreux.
- 2 Le premier intérêt de cet ouvrage est donc de démontrer la pertinence des outils à la disposition de l'ethnographe pour étudier l'expérience et les usages d'Internet, associés à une approche qui serait plus classique. Au-delà des enjeux disciplinaires, l'apport original de l'ethnographie est d'offrir, selon Christine Hine, une lecture s'appuyant sur les perceptions humaines, ouvrant à une *thick data* complémentaire du *big data*, qui fait l'actualité des recherches et de l'innovation dans le contexte des *Internet studies*. C'est ce regard attentif aux acteurs qui permet à l'auteure d'apporter un contrepoint à la perspective qui, il y a plus de quinze ans, définissait Internet comme un monde à part, peuplé d'identités virtuelles. Si cette conception pouvait faire sens aux débuts d'Internet, elle n'est plus tenable à l'heure du « web 2.0 ». Internet n'est pas un objet unique, mais multiple, à la façon dont le corps contemporain a été pensé par Annemarie Mol¹⁶, ce qui exige de l'ethnographe une capacité « to make sense of situation as a unified whole » (p. 3). Christine Hine rend compte de cette propriété en affirmant qu'Internet est un phénomène quotidien, intégré et incarné (les « 3E » en anglais, pour « embedded, embodied, everyday phenomenon »). Varié dans son accès

(ordinateurs, téléphones, objets connectés) et ses expériences (toucher un Smartphone, lire un écran d'ordinateur, courir avec une montre connectée, etc.), Internet est à la fois vécu comme une expérience intime très personnelle et comme un objet universel outrepassant largement la sphère de l'entre-soi (p. 53).

- 3 Par conséquent, la quête d'une ontologie proprement virtuelle s'avère vaine. Il est, au contraire, bien plus pertinent de basculer d'une ethnographie d'Internet (« ethnography of ») vers une ethnographie pour l'Internet (« ethnography for ») qui rend compte et suit, littéralement, la multiplicité des expériences localisées aux points de contact avec ce médium. Pour la conduite de l'ethnographie, les conséquences de ce renversement sont importantes.
- 4 Tout d'abord, explique Christine Hine, il faut saisir ce qui est agi par Internet (le contenu des échanges qui se déroulent sur les écrans) et autour de celui-ci (l'inscription d'Internet au sein des pratiques quotidiennes, par exemple). On associera donc avantageusement une analyse des contenus en ligne à une démarche multi-sites attachée à saisir la mobilité des acteurs, selon l'approche forgée par George Marcus¹⁷. L'auteure démontre ensuite à l'aide de plusieurs cas très concrets (communauté de dons en ligne ; pratiques de classification taxonomiques de chercheurs britanniques), comment un processus d'enculturation progressive du chercheur est possible dans un contexte, pourtant difficilement planifiable, de l'étude de l'ordinaire (p. 104). Christine Hine expose en particulier les vertus et les limites de l'usage de l'auto-ethnographie pour construire une expérience multi-sites d'Internet, expérimenter des rôles et les confronter aux ressentis des informateurs. En complément de cette méthode au cœur de sa démarche, elle utilise différents types d'entretien, réalisés *de visu* ou par courrier électronique, ainsi que l'observation de conversations en ligne, et les outils analytiques disponibles sur Internet pour naviguer sur le web et visualiser le monde en ligne. Avec le même souci de proposer des conseils opérants pour la conduite de futurs terrains, l'auteure ne cache pas les difficultés éprouvées pour « recruter » des informateurs pertinents, notamment ceux qui se montrent les moins actifs sur les réseaux mais qui constituent une part vivante, quantitativement majoritaire, d'Internet. L'ouvrage est ainsi une invitation à la multiplication des données et des techniques pour appréhender les différents types d'expériences qui constituent Internet.
- 5 Il n'est, dès lors, guère difficile de se convaincre que l'anthropologie dispose de tous les outils pour appréhender les phénomènes sociaux et culturels qui se déploient autour d'Internet. D'autant plus que, tout au long de son argumentation Christine Hine traite des enjeux contemporains de la pratique de terrain qui dépassent largement cet objet (incertitude, multi-sites, ontologies multiples, articulations entre technologie et pratiques, difficultés d'accès aux informateurs les moins actifs, etc.). Pourtant, peut-être parce que l'auteure est très attachée à la promotion de l'apport de l'ethnographie dans ce domaine de recherche, on peut regretter la timidité avec laquelle elle discute de formes d'hybridation et d'innovation méthodologiques dont elle souligne pourtant, en guise de conclusion, le nécessaire développement. Rapidement exposés, les méthodes mobiles, l'analyse des logs le *big data*, les outils de visualisation de données (pp. 15, 77) ou de cartographie de réseaux (p. 142) pourraient cependant enrichir l'ethnographie en tant que telle et non pas seulement intervenir en ces marges, là où Christine Hine a tendance à les positionner. Cela irait très certainement dans le sens d'une ethnographie dynamique à laquelle l'auteure aspire, une analyse en temps réel

des phénomènes sociaux dont témoignent les tentatives de « pop-up ethnography », en anthropologie appliquée.

- 6 Une seconde réserve concerne son refus de discuter des spécificités ontologiques d'Internet et de son expérience. Il y aurait pourtant matière à saisir, comme le souligne Christine Hine par ailleurs, ce qui fait le caractère à la fois très ordinaire et personnel (Internet est banal, quotidien) et très remarquable dans l'usage d'Internet « actuel » (version 2.0) qui est, par exemple, de se vouloir participatif (p. 12). Rendre compte de la façon dont les données peuplent les existences contemporaines, et cela au-delà de l'Internet lui-même, pourrait constituer un autre axe de recherche.
-

NOTES

15. Cf. Christine Hine, *Virtual Ethnography*. London, Sage, 2000.

16. Annemarie Mol, *The Body Multiple. Ontology in Medical Practice*. Durham, Duke University Press, 2002.

17. George Marcus, « Ethnography in/of the World System : the Emergence of multi-Sited Ehnography », *Annual Review of Anthropology*, 1995, 24 : 95-117.